

EXPOSITIONS DANS LE CADRE DU GRAND ARLES EXPRESS

SAM CONTIS

Transit

Carré d'Art
Project Room / Niveau + 2

du 5 juillet au 20 novembre 2022

JULIEN CREUZET

Projection



Chapelle des Jésuites

du 5 juillet au 4 septembre 2022



Contact presse :
Delphine Verrières-Gaultier - Carré d'Art
Tél : 04 66 76 35 77
Email : communication@carreartmusee.com

**GRAND ARLES
EXPRESS 2022**
LES RENCONTRES
DE LA PHOTOGRAPHIE

CA
CARRÉ D'ART - NÎMES
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
www.carreartmusee.com

SAM CONTIS

TRANSIT

Carré d'Art-Musée d'art contemporain
Project Room. Niveau + 2
Exposition du 5 juillet au 20 novembre 2022

Première exposition personnelle dans une institution française, *Transit* de Sam Contis présente des œuvres nouvelles et récentes issues de trois séries, dont des photographies couleur à grande échelle, des tirages gélatino-argentiques à échelle réduite et une projection vidéo à deux canaux. L'intérêt constant de Contis porte sur le corps en mouvement - en mouvement dans le paysage et dans des états transitoires d'identité. Utilisant une variété d'approches de la création d'images, elle demande au spectateur de considérer non seulement ce qu'il voit mais aussi comment il voit.

Dans ses photographies d'une équipe de cross-country de lycéennes, elle examine le passage du temps (temps photographique, temps biographique, temps culturel) tout en se référant à des représentations historiques de femmes et aux premières études de mouvement d'Eadweard Muybridge et d'Étienne-Jules Marey. Ses sujets adolescents ont pour toile de fond le paysage tendu et politiquement divisé de la Pennsylvanie - un paysage dans lequel le contrôle de la femme sur son corps est nouvellement menacé. Les images changent continuellement d'échelle et de focalisation, montrant les membres enchevêtrés de coureurs à l'entraînement, une vue sur une rivière à travers des arbres flous, l'arrière d'un genou taché de boue. Dans le diptyque à grande échelle, *Motion Study (Maryanne)*, Contis nous montre une jeune femme tournant le dos au spectateur, presque grandeur nature, se dirigeant vers les bois sombres, son corps suspendu en plein vol.

Une deuxième salle présente des œuvres réalisées lors de promenades le long d'un vaste réseau de sentiers de la campagne anglaise, qui permettent au public de traverser des terres privées. Contis se concentre sur les échaliers que l'on trouve sur ces chemins, ces structures simples qui permettent de passer par-dessus les murs et les clôtures. Dans ses images, les échaliers deviennent des formes sculpturales répétitives dans le paysage, une invitation à la liberté de mouvement d'une part et un rappel de l'histoire de la clôture d'autre part. Comme l'écrivain Daisy Hildyard décrit la série :

Les sujets de Contis sont petits mais résistants : tiges, graines, morceaux de gravier, épines, poils emmêlés dans le grillage... Ce sont des endroits tranquilles, mais leur calme est suggestif. Les chemins usés et les espaces entre les murs tracent une présence. La végétation est luxuriante, enchevêtrée, abondante. Tout s'appuie sur tout le reste, germe, pousse, s'affaisse, s'effondre, puis se régénère.

Les deux dernières galeries présentent des œuvres de *Deep Springs*, réalisées entre 2013 et 2018 dans une vallée désertique reculée, où se trouve l'un des derniers collèges exclusivement masculins des États-Unis. Dans cette œuvre, Contis s'engage avec la mythologie omniprésente de l'Ouest américain. Elle montre ses protagonistes jouant le rôle emblématique du cow-boy, marquant le bétail et chevauchant la Sierra orientale. En même temps, elle suggère une conception plus large et plus fluide de la masculinité, en présentant des études intimes et tactiles de la terre et du corps. Une chenille planant entre deux mains couvertes de terre, un ongle de pouce peint en bleu, des formes de lutte obscurcies par un nuage de poussière et de fumée - ces détails font allusion au passage du temps et aux identités en mutation. Tout au long de la série, Contis nous invite à réimaginer le paysage occidental comme un site de possibilité et de transformation, et à réfléchir au rôle de la photographie dans la construction du lieu et du soi.

Ouvert du mardi au vendredi de 10h à 18h. Samedi et dimanche de 10h à 18h30

VISUELS PRESSE

SAM CONTIS

Les visuels haute définition
sont téléchargeables en vous connectant
à l'espace presse de notre site web :
<http://carreartmusee.com/fr/espace-presse/>



Close Cut, 2013



Branding, 2014



Blue Thumb, 2015



Maggie (Marmot), 2018



Trust Exercise, 2018



Untitled (from the series Overpass), 2020-2022

JULIEN CREUZET

cloud cloudy glory doodles on the leaves pages, memory slowly the story redness
sadness bloody redness on the skin

Chapelle des Jésuites Exposition du 5 juillet au 4 septembre 2022

Les œuvres de Julien Creuzet (né en 1986 en France) laissent entrevoir des histoires douloureuses, à la fois personnelles et plus universelles sans qu'il soit possible de séparer les unes des autres. Il place au cœur de ses installations le lien entre identités et économies qu'il s'agisse de trajectoires transatlantiques des Antillais ou celles des migrants du sud. Si les termes « archipéliques » et « créolisation » reviennent comme des mantras dans son vocabulaire ou dans les articles écrits sur lui, c'est qu'il s'agit bien d'une manière de faire et d'être au monde, fragmentaire et traversée par une multiplicité d'identités.

Dans cette vidéo il sonde subtilement et poétiquement un autre aspect de la colonisation, le commerce, l'exploitation des ressources naturelles, de créatures vivantes, de faune et de flore, d'hommes et de femmes. Sur fond noir sont superposées des photographies en noir et blanc de diverses plantes sur des images en couleur d'oiseaux et d'objets. Il a dessiné sur ces images, dissimulant certains éléments sous une masse épaisse de gros traits noirs et rouges qui ressemblent à des feuillages. Parfois, ces collages sont entrecoupés d'images flottantes de petites figurines, comme le cowboy qui cède la place à une représentation stéréotypée d'un homme indigène. Ces images envoûtantes sont accompagnées d'une musique mélancolique et douce écrite et composée par l'artiste. Intitulée *Blogodo* d'après une onomatopée créole qui évoque la brutalité et la vitesse, cette pièce sonore mêle paroles anglaises à des morceaux de créole. Tout comme les formes hybrides que Julien Creuzet sculpte, le langage dans lequel il écrit est composite. On retrouve l'idée de créolisation par laquelle Edouard Glissant décrit les résultats imprévisibles des croisements interculturels. « je vous présente comme une offrande le mot créolisation, pour signifier ces résultats extraordinaires imprévisibles, qui nous empêchent d'être convaincus d'une essence » (Edouard Glissant). *Cloud Cloudy Glory* est une transe, un conte où se rencontre différents imaginaires. Les œuvres de Julien Creuzet sont aussi des offrandes, signifiant des possibilités inattendues et d'autres possibilités du monde.



Vidéo, 2020, 12'

Collection Carré d'Art-Musée d'art contemporain de Nîmes. Achat en 2021 avec l'aide du FRAM

Ouvert du mardi au dimanche inclus de 10h à 18h - Entrée libre
www.carreartmusee.com